

# Les premiers et derniers seigneurs de Rivière-du-Loup

Par JEANNINE OUELLET, maître généalogiste agréée

*Pour commémorer les 150 ans d'existence de Rivière-du-Loup et afin aussi de souligner le passage à l'an 2000, la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup a présenté, à la demande des autorités municipales, un album-synthèse intitulé «Du Souvenir au Devenir - Rivière-du-Loup 2000». Dans sa présentation, le président de la Société, M. Claude Villeneuve, disait de cet ouvrage qu'il constituait «un tribut passionnant et authentique à laisser aux générations qui suivront». Chaque ville et village du Québec devrait suivre cet exemple. C'est avec des documents et des contributions de cette qualité que le Québec pourra se fabriquer une mémoire et la perpétuer, ce qui manque tragiquement jusqu'à ce jour. On lira avec grand intérêt ce que Mme Jeannine Ouellet nous raconte de la vie et des gestes de quelques-uns des plus illustres seigneurs de Rivière-du-Loup. On peut y mesurer, avec étonnement parfois, la place que quelques-uns d'entre eux ont tenue dans notre société et notre histoire. La multiplicité de leurs intérêts est même inquiétante et nous fait parfois douter avec raison de leur véritable désir de veiller au développement de leurs seigneuries et du pays. Ont-ils été seigneurs ou profiteurs? Les pages qui suivent sont extraites de la contribution qu'a apportée à cet ouvrage consacré aux 150 ans de Rivière-du-Loup Mme Jeannine Ouellet. Nous la remercions et nous incitons vivement les lecteurs d'Histoire Québec à le lire et à s'en inspirer.*

À une époque où le passage des Européens n'était qu'une erreur sur la route des épices, le commerce des fourrures a constitué une alternative fort valable pour l'enrichissement de la mère patrie et de quelques autres coureurs des bois, marchands et compagnies. Ce qui, au départ, n'était supposé être que temporaire s'est avéré un prélude à un véritable peuplement. La colonisation s'est faite selon les mêmes codes hiérarchiques que l'on connaissait alors en Europe.

Les seigneurs et gouverneurs exerçaient des pouvoirs qui rappelaient un peu ceux des décideurs dans leurs régions et

pays d'origine et les censitaires étaient soumis à ce régime. Il semble que la population, à la base de cette structure sociale, ait ressenti moins lourdement le poids de ces structures que dans les «vieux pays», puisque le peuplement des colonies de la Nouvelle-France s'est tout de même fait d'une façon croissante et continue.

La seigneurie de Rivière-du-Loup, terre d'une lieue et demie (6 km) de front sur le fleuve (une lieue au-dessus de la rivière du Loup, à l'ouest, et une demie-lieue au-dessous, à l'est) et ayant une profondeur d'une lieue et demie, compte au total 15 876 arpents carrés. Elle est bornée à

l'ouest par la seigneurie de Verbois, concédée le 15 novembre 1673 à François Dionis, et à l'est par celle de Le Parc, concédée le 23 décembre 1673 à Daulier du Parc.

Qui furent les seigneurs et seigneuses de la seigneurie de Rivière-du-Loup?

**Le premier seigneur, Charles Aubert de La Chesnaye (du 23 décembre 1673 au 20 septembre 1702)**

Le tout premier, Charles Aubert de La Chesnaye, reçoit sa seigneurie le 23 décembre 1673. Né le 12 février 1632 à Saint-Michel d'Amiens, en Picardie, France, il est le fils de Jacques Aubert, conseiller du roi, intendant ou contrôleur général des fortifications d'Amiens, et de Marie Goupy. Le 6 février 1664, il épouse, à Québec, Catherine Couillard, fille de Guillaume et de Guillemette Hébert qui décédera le 18 novembre de la même année laissant un fils, prénommé Charles, qui mourra au combat en France entre 1690 et 1693. Charles Aubert de La Chesnaye se remarie à Québec le 10 janvier 1668 à Marie-Louise Juchereau de la Ferté, fille de Jean et de Marie-Françoise Giffard.

De ce second mariage sont nés six enfants: François et Jacques, nés à Québec; Pierre, Louis, Ignace et Marie-Charlotte, nés à La Rochelle. Louis achètera de son père la seigneurie de Kamouraska en 1700, et Marie-Charlotte se fera religieuse. Un troisième mariage est célébré à Québec le 11 août 1680 avec Marie-Angélique Denys, fille de Pierre Denys, sieur de la Ronde, et de Catherine Le Neuf. Onze autres enfants s'ajouteront aux sept premiers: Marie-Catherine, les jumeaux Marguerite-Angélique et Antoine, Joseph, les jumeaux Joseph et Gabrielle-Françoise, Jacques, Louis, Charles, Françoise-Charlotte et Marie-Angélique. Louis est le filleul de Frontenac; quant à Marguerite-Angélique, elle se fera religieuse.

Charles Aubert de La Chesnaye arrive au pays en 1655 comme représentant d'un groupe de marchands de Rouen. Il devient marchand à Québec, trafiquant de fourrures à Tadoussac (1663-1666), commis général de la Compagnie des Indes Occidentales (1666-1669) et principal homme